hygiéniques et pédagogiques, pour réaliser le type du parfait médecin scolaire.»

Ce rapport a été très applaudi.

Le docteur Méry, professeur à l'Ecole de médecine, a traité ensuite la question de « l'inspection médicale des écoles primaires. » Comme le docteur Le Gendre, il estime que le médecin scolaire ne doit pas être seulement un médecin des épidémies, il doit aussi être un « puériculteur. »

Le docteur Méry propose diverses mesures destinées à assurer l'organisation de l'inspection médicale dans les établissements scolaires.

Les congressistes ont applaudi M. Méry, puis ils ont écouté différents orateurs qui ont discuté les deux rapports qui venaient de leur être présentés.

La ligue des médecins et des familles

Avant l'ouverture de la séance du Congrès, la Ligue des médecins et des familles avait tenu, dans la même salle, son assemblée générale annuelle.

Le docteur Albert Mathieu, secrétaire général de la Ligue, a lu un intéressant rapport sur les travaux du Comité provisoire.

A la fin de 1902, la Ligue comptait 327 adhérents, elle en compte actuellement 448. Elle a créé un bulletin : l'*Hygiène scolaire*, dont le service est fait non seulement à tous les membres de la Ligue, mais à toutes les personnes que l'on sait s'intéresser aux questions scolaires.

Le ministre de l'instruction publique a souscrit 550 abonnements.

La Ligue compte créer, dans les principales villes de province, des Comités dont la fonction sera de discuter avec les autorités locales les améliorations nécessaires des locaux, d'obtenir les emplacements voulus pour les jeux scolaires, d'organiser des excursions, des promenades, des colonies scolaires ; ils seront ainsi des agents puissants pour la diffusion des idées d'hygiène scolaire et, qui mieux est encore, pour leur mise à exécution.

Après avoir approuvé le rapport du docteur Mathieu, ainsi que le rapport présenté par le trésorier, l'assemblée a élu le Comité directeur de la Ligue.

LES GRÈVES

A MARSEILLE

Grève des musiciens des théâtres. — Pièces jouées sans orchestre

Marseille, 1er novembre. — Une demande de supplément de solde, notamment sur les matinées en répétition, formée par le syndicat des musiciens auprès de la direction du théâtre du Gymnase, du Palais de Cristal et de l'Alcazar, ayant été jugée inacceptable dans son intégralité par les directeurs et les offres concédées par ces derniers ayant été, d'autre part, repoussées à la dernière heure par le syndicat, les musiciens de ces trois établissements se sont mis hier soir en grève.

Le théâtre du Gymnase a maintenu le spectacle annoncé, et la *Fille de Mme Angot* a été jouée avec accompagnement de trois pianos à l'orchestre.

A la suite d'explications fournies par M. Dalbert, directeur, le public, acceptant la situation, acclama les artistes.

Dans les trois établissements, l'ordre s'est maintenu parfait devant des salles combles.

A LORIENT

Manifestations révolutionnaires

Lorient 1er novembre. — La grève des boulangers se prolonge depuis quinze jours et prend un caractère grave.

Hier soir, la ville a été troublée par des manifestations révolutionnaires des grévistes, accompagnés de quelques politiciens, qui parcourent la ville en chantant l'*Internationale* et la *Carmagnole*, en se livrant à des manifestations bruyantes devant les boulangeries qu'ils menaçaient de saccager. Les boutiquiers fermèrent précipitamment.

Ce matin, les murs de la ville sont couverts d'affiches de la Fédération socialiste invitant les ouvriers boulangers militaires réquisitionnés à refuser le travail.

Les grévistes engagent la population à soutenir leur cause ; des incidents graves sont probables.

A BILBAO

La fin de la grève. — Le mode de paiement des salaires

Bilbao, 1er novembre. — La grève des mineurs s'est terminée. Le travail a repris dans plusieurs mines ; la vie commerciale renaît et les troupes rentrent dans leurs casernes.

Les journaux reparaissent. Hier, les trains ont été réorganisés ainsi que le service des voyageurs. 60 vapeurs attendent dans la rivière Nervion leur chargement de minerai.

Une proclamation du général Zappino affichée en ville détaille les conditions de la cessation de la grève, dont la principale est le paiement des salaires chaque semaine, mais seulement à partir du 1er janvier, afin de donner aux entrepreneurs le temps nécessaire pour organiser le service financier.

Tous les magasins de vente de denrées sur les chantiers sont supprimés. Une commission d'hygiène est instituée pour surveiller les logements des ouvriers et leur alimentation. Plus de 4,000 mineurs étaient déjà partis pour les Asturies chercher du travail, ne croyant pas qu'une solution fut possible.

FAITS DIVERS

Un crime mystérieux en Italie. — Un avocat de Rome, Giulio Rosada, est accusé d'avoir assassiné sa mère. Un jour, il avoua à sa mère, veuve d'un fonctionnaire et professeur de piano, qu'il aimait une de ses élèves, Mathilde Paoloni. La demande en mariage fut faite et agréée. Peu de temps après, Mme Rosada se rendit à Salerne pour affaire d'intérêts ; à son retour, elle déclara à son fils qu'elle avait trouvé pour lui une riche héritière et qu'il devait abandonner Mathilde. Giulio opposa à sa mère un refus catégorique.

Mme Rosada supplia, menaça son fils de le quitter ; rien n'y fit. Enfin, le matin du 13 mai dernier, les voisins les virent sortir ensemble et, depuis, la mère ne reparut plus. Giulio retourna seul à la maison deux jours après, et, le 18 et le 19 du même mois, vendait le mobilier, le linge et jusqu'aux vêtements de sa mère. A ceux qui lui demandaient ce qu'elle était devenue, Giulio répondait tantôt que sa mère était chez des amis, à Bari, ou ailleurs, chez des parents ou en voyage.

On trouva la chose *totalement naturelle*, que, peu de temps après, l'avocat Rosada, qui avait alors atteint vingt-cinq ans, épousait Mathilde.

Mais les investigations faites par la police qui s'occupe de la disparition inexplicable de Mme Rosada, ont fait venir au jour une foule de faits, qui établissent des charges graves contre l'avocat Rosada.

Quelques mois avant cette disparition, Giulio faisait souvent des excursions du côté de la Voie Appienne, pour étudier la topographie de certaines catacombes à galeries inextricables et même inexplorées. Plus d'une fois il y conduisit sa mère et invita des amis à des agapes près de l'entrée des souterrains. A ceux-ci, Giulio avait parlé de l'existence d'un puits profond dans ces catacombes.

A côté de ces indications se place un fait, une autre énigme à éclaircir. Après son départ de Rome, des malles furent expédiées en gare à Salerne ; une de ces malles n'a pu être retrouvée.

La police en est donc à se demander si la malle introuvable renfermait le cadavre de Mme Rosada, ou si celle-ci a été jetée, précipitée, dans ce puits des Catacombes. Cette supposition est d'autant plus admissible, qu'une exploration faite dans ces souterrains, d'après les données fournies par les amis de Giulio, n'a pas permis de retrouver le puits, car à l'emplacement même s'est produit un éboulement des voûtes supérieures qui obstrue complètement le passage. Cet éboulement est bien insolite et il faudra des journées de travail pour déblayer l'amas de terre.

Pendant que la police de Rome commençait son œuvre d'investigation, que se passait-il à Salerne ? A la suite d'une dénonciation de faux, l'avocat Rosada avait été sommairement interrogé avant-hier. Hier, alors, d'après les ordres venus de la questure de Rome, il fut mandé par le procureur du roi, pour être interrogé de nouveau. Son arrestation devait se faire ensuite. Occupé dans son cabinet, le procureur fait attendre l'avocat Rosada dans l'antichambre. Or, celui-ci, profitant d'un moment où il n'était pas observé, prend la clef des champs et jusqu'ici on n'a su en trouver trace.

L'affaire en est là.

NOUVELLE ASCENSION DU « DJINN ». — M. de la Vaulx est parti le 30 octobre, à 5 heures 30 du soir, des côteaux de Saint-Cloud, avec son ballon double gonflé de gaz hydrogène pur. M. Maurice Lœwy, membre de l'Académie des sciences, qui, comme nous l'avons annoncé, doit faire un rapport sur les ballons doubles, assistait à l'ascension. MM. de la Vaulx et de Castillon lui ont expliqué le jeu de tous les organes du ballonnet, du ventilateur et la soupape automatique. Ils ont notamment insisté sur les avantages de ce dernier appareil, remplaçant la manche d'appendice dont M. Balzan s'était contenté dans l'ascension avec un ballon double, antérieure à la première du *Djinn*. Le ballon était, en outre, garni d'un cône d'écoulement, agrès analogue à celui dont Henry Giffard armait la soupape de ses ballons pour empêcher l'accumulation de l'eau.

Nous apprenons que les deux aéronautes ont voyagé pendant toute la nuit de vendredi à samedi, mais samedi matin, le *Djinn* était tellement surchargé de neiges et de glaces, que MM. de la Vaulx et Castillon ont été obligés d'atterrir malgré les 910 kilos de lest qu'ils avaient à bord. Encore un nouveau chapitre à ajouter aux *Périls de l'air*. L'historique de l'ascension, que M. Maurice Lœwy attendra pour faire son rapport à l'Académie des sciences, montrera si cet appareil remplit ses fonctions, car une pluie torrentielle est tombée immédiatement après le départ.

EVASION TRAGIQUE. — Le soldat Branellec, du 6e régiment d'infanterie coloniale, détaché à la caserne de la Pointe, à Brest, qui devait prochainement passer en conseil de guerre, a tenté de s'évader.

Il terrassa la sentinelle en faction à la porte, puis, mettant à profit le temps nécessaire au soldat de garde pour se relever, il sauta du haut du tunnel de la Pointe, sur les falaises de Lannion.

Dans le saut d'une hauteur de trente mètres environ, il se fracassa le crâne et sa mort fut instantanée.

SUITES TRAGIQUES D'UNE ESCAPADE. — On télégraphie de Bordeaux qu'un jeune garçon de seize ans, Robert Bidegain, à qui sa mère avait confié la garde de sa maison, à Caudéran, en avait profité pour faire la fête avec les deux frères Chineau, âgés de quatorze et quinze ans.

Ayant couru la foire et fait de nombreuses stations dans les bars, les trois jeunes gens rentrèrent chez Bidegain. Là, la fête recommença et, hier matin, parmi les bouteilles vides, on trouvait Georges Chineau mort, l'œil crevé par une balle de revolver qui avait pénétré dans le cerveau. Il est impossible de savoir au juste ce qui s'est passé. Les deux survivants prétendent n'avoir aucun souvenir précis. Il semble cependant qu'au cours d'une querelle provoquée par l'ivresse, Robert Bidegain a tiré sur Georges Chineau et l'a tué.

Chronique Locale

ROUBAIX

LES VISITES AU CIMETIÈRE. — Quelle triste journée de Toussaint ! Il semble que le temps, qui était splendide la veille encore, se soit harmonisé avec la tristesse des âmes en deuil. Durant toute la matinée, la pluie n'a cessé de tomber et bien que dans l'après-midi, une accalmie se soit produite, la température n'était guère propice à la promenade.

Aussi rien d'étonnant qu'il y ait eu, cette année, beaucoup moins de visiteurs au cimetière. Néanmoins, un très grand nombre de Roubaisiens, bravant la pluie et la boue, sont allés courageusement sur les tombes de leurs chers disparus, y apportant, avec des brassées de fleurs, des souvenirs émus, des larmes et des prières.

Durant tout l'après-midi, la circulation a été très grande aux abords du cimetière, envahis par les marchands de fleurs et dans toute la plaine des morts convertie en un immense parterre de chrysanthèmes.

LA PROTECTION DES PETITS OISEAUX. — La loi protège les petits oiseaux, elle interdit tout-à la fois le colportage, la mise en vente et l'achat de ces animaux si utiles à l'agriculture. C'est pour l'avoir oublié que trois personnes ont été l'objet de procès-verbaux. Ce sont: Léon Naert, marchand de lait battu, 25 ans, demeurant 54, Grande-Rue, à Mouscron ; Alphonse Hoorninck, batteur de coton, 32 ans, rue des Longues-Haies, cour Capart, 18, et Jean Vanhove, tisserand, 44 ans, demeurant rue de Linselles, à Roncq.

UNE CHUTE RUE PELLART. — Dimanche, vers midi et demi, M. Alphonse Jacques, âgé de 35 ans, demeurant rue d'Alger, 47, est tombé sur la chaussée tandis qu'il passait rue Pellart. Dans sa chute il s'est fait une blessure assez grave à la tête.

Conduit à la pharmacie de M. Delcroix, le blessé y a reçu les soins de M. le docteur De Gandt qui l'a fait admettre à l'Hôtel-Dieu.

OUTRAGE PUBLIC A LA PUDEUR. — Dimanche après-midi, un journalier, Aloise Putmann, 29 ans, demeurant au Sapin Vert, à Wattrelos, a été arrêté près du cimetière pour outrage public à la pudeur.

A « LA ROUBAISIENNE ». — Suivant une tradition établie depuis de longues années, *la Roubaisienne* offrira un punch à tous ses membres, le samedi 7 courant, à l'occasion du départ des jeunes conscrits pour le régiment. Cette fête intime, à laquelle le Comité donne toujours beaucoup d'éclat, aura cette fois un intérêt des plus importants. On procédera en effet à la remise des diplômes de la section militaire aux jeunes soldats qui ont passé les examens d'ancienneté dernier. Cette distribution sera faite dans l'ordre des points obtenus. Nous en donnerons la liste aussitôt qu'elle sera parue.

JEU DE HASARD. — Procès-verbal a été dressé pour tenue de jeu de hasard, aux nommés Ernest Mathon, âgé de 14 ans, demeurant rue de Menin, 20, et Jean Bart, âgé de 16 ans, 16, rue Daubo.

UN EXPULSÉ RÉCALCITRANT, c'est Prosper Defrêd, ouvrier peigneur, né à Tournai, âgé de 52 ans, demeurant rue de la Limite, cour Gossens, 6. Cet individu ayant été expulsé du territoire français par arrêté ministériel du 29 mars 1896, l'agent Marissal voulut l'arrêter, samedi, vers dix heures du matin. Mais Defrêd lui opposa une vive résistance. Il a été, néanmoins, écroué.

MENUS FAITS. — Quatre filles de mœurs légères ont été l'objet d'un rapport pour racolage, rue de la Gare. Ce sont: Hélène Viseux, âgée de 18 ans, venant de Lens; Marie Bourghelle, 21 ans, demeurant rue du Chemin-de-Fer, 61 ; Sidonie Houze, 21 ans, rue des Filatures, 63, et Alice Duvivier, 16 ans, rue des Longues-Haies, 105.

TROUVAILLE. — M. J.-B. Arpin, demeurant rue de Naples, a trouvé, hier, une croix en perles blanches, deux photographies et un encadrement. On peut les lui réclamer.

LES COURS PUBLICS A L'ECOLE NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS. — L'Histoire de l'Art: Professeur M. Seratski. Lundi soir, 2 novembre. — Grand amphithéâtre: 5 heures trois quarts pour les élèves; 7 heures, cours public avec projections lumineuses. — Sommaire: Aperçu historique sur les Arts du Moyen Age jusqu'à la Renaissance.

ENTERREMENTS DU LUNDI 2 NOVEMBRE. — Mlle Marie Bonte, neuf heures et demie, église Saint-Pierre, à Croix. — M. Albert Herla, trois heures, église Saint-Martin. — M. Henri Buiteau, trois heures, église Saint-Jean-Baptiste.

OBIT DU MÊME JOUR. — Mme veuve Théodore Lepercq, née Celina Déséglaucourt, neuf heures, église du Saint-Sépulcre.

CROIX

L'UNION DES SOCIÉTÉS CATHOLIQUES DE GYMNASTIQUE du Nord organise une réunion qui sera tenue le dimanche 8 novembre prochain, à trois heures et demie de l'après-midi, au local de la *St-Georges*, Cercle St-Martin, à Croix.

UNE DUCASSE A TARTES aura lieu les dimanche 8 et lundi 9 novembre prochain, dans le quartier du Peut-Montaleux. Jeux divers dans les estaminets. Lundi après-midi, de une heure à six heures, grande braderie.

UN ACTE DE COURAGE a été accompli le 30 octobre par M. François Vandenberghe, électricien à l'usine Holden. Un cheval monté par un Roubaisien, et qui venait de s'emporter dans l'avenue Le Nôtre, après avoir désarçonné le cavalier, a été arrêté par M. Vandenberghe, non sans difficulté.

CHRONIQUE DU VOL. — Dans la nuit de samedi à dimanche, un lapin et dix poules ont été dérobés chez M. Jean Vandenbogaerde, chauffeur, rue de Maubeuge, 20. Les voleurs sont inconnus.

WASQUEHAL

VOL ET TENTATIVES DE VOL. — Pendant la nuit de samedi à dimanche, les cambrioleurs ont de nouveau parcouru la commune, cherchant un mauvais coup à faire. Après une tentative infructueuse contre le poulailler de M. Victor Prez, cabaretier et briquetier, rue du Capreau, ils se sont rendus à l'ancienne école des religieuses, habitée actuellement par M. J.-B. Libbrecht-Fossart, teinturier, dont la femme est directrice de l'école libre des filles. En passant par le jardin, ils sont entrés dans la buanderie, où ils ont pris divers outils ; puis ils ont fracturé des portes du poulailler, emporté quatre pigeons et se sont enfin introduits dans la maison d'habitation par le couloir de l'école. Après avoir fouillé les meubles, ils se sont retirés en dérobant du linge, des mouchoirs et un sac contenant 4 ou 5 francs. Ils sont sortis par-dessus le mur en se servant d'une échelle double.

De là, ils ont gagné le jardin de la maison habitée, rue de Lille, par M. Sprint et ses sœurs, fabricants de bonneterie, où ils ont fracturé la porte d'un petit bâtiment dans lequel ils pensaient trouver des poules, mais ils n'ont pas pu les atteindre.

Dans la journée de dimanche, deux gendarmes de Roubaix ont constaté ces différents vols.

LANNOY

FLERS-BREUCQ

UN GENDARME TAMPONNÉ PAR LE TRAMWAY. — Dimanche soir, vers cinq heures et demie, une section de gendarmes, commandée par un lieutenant, venant de Roubaix et retournant à Lille, passait en face de la campagne de M. Edouard Lecomte, lorsque le dernier gendarme, de la résidence de Pont-à-Marcq, qui conduisait un cheval à la main, fut, en se garant sur la gauche, tamponné par un car venant de Roubaix. Le gendarme fut jeté avec sa monture dans un champ appartenant à M. Delesalle, cultivateur à Wasquehal.

Aidé par quelques passants, il put se relever et l'on constata alors qu'il avait une foulure au poignet. Le cheval avait été dépouillé de son harnachement, mais il n'était pas blessé.

WILLEMS

ON nous écrit:

« Nous apprenons que, mercredi dernier, un certain Monsieur, accompagné du garde-champêtre de la commune, s'est rendu dans les maisons des ouvriers qui possèdent, chez eux, au compte du Département, des orphelins de l'hospice de Lille.

» Pour quelle mission ? La voici, dans toute sa triste réalité. Ce Monsieur s'en allait apprendre à ces braves gens qu'on leur enlèverait les orphelins placés chez eux, si eux-mêmes n'envoyaient leurs enfants aux écoles officielles.

» Tels sont les procédés, d'une bassesse que chacun stigmatisera, auxquels notre gouvernement sectaire a recours pour fournir un peu de clientèle à des écoles presque vides. Il faut qu'on les connaisse par la grande publicité du journal.

» Heureusement, nos ouvriers sont fiers et ont encore de la conscience, de la noblesse d'âme ; quoique pauvres... ils renverront les orphelins avec leur visiteur et se priveront volontiers de l'allocation qu'on leur sert, plutôt que de placer leurs enfants, par force, là où ils ne le veulent pas. Ils conserveront leur dignité et leur indépendance aux menaces de cet inquisiteur d'un nouveau genre. Sa démarche sera inutile.

» Mais, vraiment, de son côté, le pauvre garde-champêtre ne doit pas être fier d'être commandé pour pareille besogne !»

PETIT-BAISIEUX

UN VOL. — M. Choteau, cultivateur, avait laissé, hier après-midi, sa brouette dans un champ. Quand il revint pour la reprendre, elle avait disparu. Cette brouette valait 20 francs.

WATTRELOS

LE COURS D'ADULTES de l'école des garçons du Crétinier commencera le mardi 3 novembre. Des billets d'admission sont délivrés gratuitement par la Mairie.

DEMAIN 3 novembre

OUVERTURE DU TATTERSALL

de Roubaix-Tourcoing

Grande vente publique de Chevaux

VOITURES ET HARNAIS

25 chevaux seront présentés ainsi que 15 voitures de tous genres. 42533

Les chiffres ci-dessous vous indiqueront l'intérêt qui y a à ne pas s'assurer sans comparer les tarifs des différentes Compagnies. Ainsi à l'âge de 30 ans :

Vie entière : La prime annuelle varie de 1894 à 2403 francs pour 100.000 francs, suivant les compagnies;

Mixte 20 ans: La prime annuelle varie de 4270 à 4676 francs pour 100.000 francs, suivant les compagnies.

Ecrire à **M. Génu-Delattre,** 17, rue de la Gare, à Roubaix. 40043

TOURCOING

LA PROTECTION DES PETITS OISEAUX. — La police a exercé une surveillance spéciale dimanche matin sur le marché aux oiseaux, et a fait donner la liberté à une trentaine d'oiseaux divers dont la vente est prohibée. Peut-être, hélas, pour ces pauvres volatiles, n'est-ce qu'une liberté provisoire...

JAMBE CASSÉE. — Dans la nuit de samedi à dimanche, Louis Castelain, 175, rue du Congo, passait rue du Fresnoy, lorsqu'arrivé à la hauteur de l'avenue Descat, il tomba sur le trottoir et se fit à la jambe droite une double fracture. Il a reçu les soins du docteur Guidez et a été reconduit à son domicile par la voiture d'ambulance.

UN ÉCOLIER, Emile Planckaert, 7 ans, rue de Courtrai, 86, est tombé en jouant dans la cave d'une maison en construction, rue de Varsovie. Il en a été quitte pour la peur, un homme de peine, nommé Deschamps, l'en ayant retiré sain et sauf.

LES ARRIVAGES AUX HALLES. — Il est arrivé aux Halles de Tourcoing, dans la matinée du 1er novembre 1903: Huîtres, 11.350; marée, 1.355 kil.; pommes de terre, 500 kil.; lapins domestiques, 47; haricots verts, 20 kil.; chicons, 50 kil.; tomates, 60 kil.

PROCÈS-VERBAL pour ivresse en récidive correctionnelle a été dressé à Louis Pasco, 35 ans, débourreur, rue Desurmont.

MARCQ-EN-BARŒUL

ACCIDENT DU TRAVAIL. — A la minoterie de M. E. Catry, un menuisier, Georges Dujardin, 35 ans, s'est fait une entorse au pied droit en tombant. M. le docteur Ducroquet lui a prescrit un repos de quinze jours.

QUESNOY-SUR-DEULE

COMINES

UN SOLDAT BLESSÉ. — Samedi soir, vers sept heures, le soldat Lescuron, du 1er régiment d'infanterie, cantonné dans l'usine Gallant, est tombé de quelques marches d'un escalier en pierre. Transporté à l'hôpital sur une civière, le soldat, qui se plaint de fortes douleurs dans les reins, a reçu les soins de M. Kérest, médecin-major.

LES SAPEURS-POMPIERS se rendront mardi soir, à sept heures et demie, chez M. Charles Ducarin, capitaine-commandant, pour lui offrir un souvenir à l'occasion de sa fête. Si les troupes, en ce moment en détachement à Comines, ont évacué la ville pour le lundi 9 courant, un banquet sera offert aux pompiers ce jour-là, par le capitaine de la compagnie. Dans le cas contraire, le banquet sera remis au lundi suivant.

WERVICQ-SUD

CLASSE 1903. — Il est rappelé aux jeunes gens faisant partie de la classe 1903, que les inscriptions sont reçues depuis le 26 octobre, au secrétariat communal. Les jeunes gens qui ne sont pas nés dans la commune, sont priés de se munir de leur acte de naissance.

LILLE

LE VIIIe CONGRÈS DES CHRYSANTHÉMISTES. — Nous avons prédit le plus beau succès pour le grand tournoi floral qui se prépare au Palais-Rameau. Les inscriptions reçues au secrétariat dépassent toutes les prévisions et le vaste hall du Palais-Rameau sera inévitablement trop petit. La Commission organisatrice étudie un plan de création de tente, car l'habile architecte-paysagiste, M. Léopold Delannoy, qui avait élaboré un plan tout nouveau de modern-style français, est obligé de modifier sa première œuvre afin de contenter tous les exposants. Les médailles arrivent nombreuses à la Commission. M. le Ministre de l'Agriculture offre une médaille d'or. M. le Maire de Lille trois médailles de vermeil, M. le docteur Richard-Lessy une grande médaille de vermeil, etc., etc. Cette exposition est organisée à l'occasion du VIIIe Congrès de la Société française des Chrysanthémistes. L'ouverture de la première séance du Congrès se fera le 6 novembre à trois heures, grande salle de la Société centrale d'Horticulture, 3, rue des Jardiniers, sous la présidence de M. le sénateur Viger, ancien ministre de l'Agriculture, président de la Société nationale d'Horticulture de France.

LA COMMISSION DÉPARTEMENTALE se réunira le mercredi 4 novembre à deux heures et demie de l'après-midi à la Préfecture de Lille.

LA GRÈVE D'ARMENTIÈRES

Rien d'anormal ne s'est produit dans la nuit de samedi à dimanche, ainsi que dans la matinée de dimanche. Dans la rue, peu de monde, en raison d'une pluie fine qui tombe sans discontinuer.

A trois heures de l'après-midi, une réunion a été tenue à la Maison du Peuple, devant plusieurs milliers de grévistes. Tourck tour, MM. Marcel Sembat, député de la Seine, Escoffier, avocat à Douai, et Rivola ont pris la parole. Tous ont engagé les grévistes à maintenir jusqu'au bout leurs revendications. Aucun incident ne s'est produit.

LA FÊTE DE LA TOUSSAINT

A ROUBAIX. — La fête de la Toussaint a été célébrée avec beaucoup de solennité dans toutes les églises.

— *A Saint-Martin*, se terminait la retraite prêchée spécialement pour les hommes. Comme chaque année, les retraitants ont été fort nombreux ; tous de sont approchés, à la messe de sept heures, de la Sainte-Table.

A dix heures, les chœurs mixtes ont interprété, sous la haute direction de M. Paul Fournier, la messe de Boëllmann qu'ils avaient chantée déjà. Cette nouvelle audition n'a fait que confirmer tout ce que nous pensions de bien de cette excellente chorale. L'œuvre de Boëllmann, pantalonnant sur, a été donnée avec un ensemble, un fondu et un souci scrupuleux des nuances qui ont émerveillé les dilettanti. C'est un succès de plus, un succès très grand pour tous les choristes, pour les solistes, MM. Grumiaux et Carlon, et pour leur chef.

— *A l'église Notre-Dame*, la chorale, dirigée avec talent par M. Albert Duhamel, a interprété avec brio la messe de Saint-Rémy, de Théodore Dubois, que nous avons déjà entendue avec plaisir. MM. Verneuil et Dewispelaere ont chanté les soli avec une grande perfection.

— *A Saint-Jean-Baptiste*, la société chorale s'est fait entendre à la grand'messe. Elle a rendu d'une façon irréprochable la messe brève de Niedermeyer, orchestrée par M. Rostacher, l'organiste bien connu de cette paroisse. Le *Credo*, de Th. Dubois, a permis aux principaux solistes: MM. Ad. Dubar, Henschelle, Janssens et Smet, de faire remarquer la justesse, la sonorité et l'étendue de leurs voix. Les chœurs ont été dirigés dans la perfection par M. Léon Dubar. Aux vêpres, le *Miserermi mei* de Steemann, et le *De Profundis* de Gounod, ont donné à l'office des morts la note plaintive qui lui convenait.

— Dans toutes les autres églises, des messes en musique ou en plain-chant harmonisé ont été interprétées.

A CROIX-WASQUEHAL. — Les offices religieux de la Toussaint ont été célébrés avec une grande solennité dans les différentes paroisses de Croix et de Wasquehal. L'éclat en était encore rehaussé par d'artistiques exécutions des maîtrises respectives. Pendant toute la journée, les visiteurs n'ont cessé d'affluer aux cimetières.

DANS LES COMMUNES DU CANTON DE LANNOY. — La fête de la Toussaint a été célébrée avec beaucoup de solennité dans les différentes paroisses du canton de Lannoy. Selon la tradition, à l'issue des différents offices qui ont eu lieu au milieu d'une assistance considérable de fidèles, la foule s'est rendue en masse dans les cimetières, pour y déposer quelques souvenirs sur les tombes des chers défunts.

A Annappes, dont le curé avait, samedi soir, suivi des fidèles, parcouru le cimetière en bénissant les tombes, la solennité a eu un éclat tout particulier. A la grand'messe la maîtrise de la paroisse a exécuté une belle messe en musique à trois parties d'Archembaut.

A TOURCOING. — La fête de la Toussaint à laquelle des retraites données dans toutes les paroisses, depuis dix jours, avaient servi de préparation, a été célébrée dans toutes nos églises avec cette solennité inspirée de ce profond sentiment religieux qui anime la population. Les communions ont été fort nombreuses dans toutes les paroisses et les offices du jour suivis par une foule considérable de fidèles.

— Aux différents cimetières de la ville, où presque toutes les tombes avaient été fleuries par des mains pieuses, il y a eu affluence de visiteurs durant toute la journée. La Compagnie des Tramways a dû établir un service supplémentaire sur la ligne du Pont-de-Neuville, tant la circulation était intense.

A MARCQ-EN-BARŒUL. — Les sociétés de musique se sont fait entendre hier dimanche, pendant la grand'messe. A l'église Saint-Vincent, la Musique municipale, sous l'habile direction de M. Gabelles, a exécuté: 1° Rosabelle; 2° Marche aux flambeaux n° 1; 3° Salut à l'Alpe russe. Cette exécution a permis de constater que l'excellente phalange musicale conservait la renommée qu'elle s'était acquise. La maîtrise de la paroisse a chanté la messe à trois voix de Théodore Dubois. Nos félicitations au directeur, M. Bourgeois.

— A l'église du Pont, l'Harmonie *Les Amis Réunis* interprétait: 1° Bapaume, pas redoublé, de E. Gaudefroy; 2° Le Prophète, fantaisie, de Meyerbeer; 3° Tannhauser, fantaisie de Wagner; 4° Au Drapeau, pas redoublé de G. Siegrist. Cette exécution fait grand honneur aux musiciens et notamment au chef distingué, M. Georges Carpentier.

— A l'issue de la grand'messe, la Musique municipale s'est rendue au cimetière pour déposer des fleurs sur la tombe des musiciens décédés. Dans l'après-midi, les Anciens Militaires ont également déposé une couronne sur le monument des soldats morts pour la patrie.

DANS LE CANTON DE QUESNOY-SUR-DEULE. — Dans toutes les paroisses du canton, les offices de la Toussaint ont été suivis par un grand nombre de fidèles. A Quesnoy et à Comines, pendant la grand'messe, la Société philharmonique de chaque ville s'est fait entendre avec son talent habituel. Malgré le mauvais temps, les cimetières ont reçu une foule de visiteurs.

LES MANIFESTATIONS

à l'occasion de la Toussaint

A ROUBAIX

Les sociétés patriotiques et militaires qui se rendaient autrefois au cimetière, le matin de la Toussaint, sur la tombe des enfants de Roubaix morts pour la Patrie, remettent maintenant ce pieux pèlerinage au dimanche suivant. Néanmoins, quelques sociétés ont fait, hier, des manifestations individuelles.

A neuf heures et demie, l'*Association des Travailleurs Français* s'est rendue au cimetière, précédée de son drapeau. Malgré la pluie qui faisait rage, les manifestants étaient nombreux. Une couronne a été déposée sur la tombe des Victimes du Travail, puis M. Eugène Nocion, secrétaire général de cette société, a prononcé un discours dont voici les passages principaux:

« Découvrons-nous et saluons nos aînés tombés sur ce champ de bataille qu'est l'atelier, victimes des dangers qui, chaque jour, nous guettent et nous menacent. Comme nos aînés acceptons-les sans crainte, conscients de notre force, du rôle que nous jouons dans la société.

« Dormez en paix, chers morts, nos aînés, vous avez la récompense promise ici-bas à ceux qui peinent et souffrent, aux humbles qui se dévouent, récompense que nous espérons avoir un jour. Au nom de l'*Association des Travailleurs Français*, je viens déposer cette couronne qui marque à la fois un souvenir pour vous et un enseignement pour nous. »

— Suivant une pieuse coutume, les membres de la Fédération de la *Jeunesse Catholique* de Roubaix se sont rendus au cimetière pour prier quelques instants sur la tombe de leur ancien secrétaire, A. Bornègue. Après quelques mots de M. Charles Delannoy, vice-président de la Fédération, pour rappeler le souvenir du cher défunt, les assistants dans un même sentiment de foi ont récité ensemble le *De Profundis* pour le repos de l'âme de leur regretté camarade. Avant de se séparer, ils ont déposé sur la tombe une couronne offerte par l'*Effort* et le *Sillon*.

— A onze heures et demie, la *Société amicale des Chauffeurs-Conducteurs* est partie de son siège, 1, place Nadaud, en tenue de travail, et s'est rendue au cimetière. Elle a déposé une couronne sur la tombe d'un sociétaire décédé, M. J.-B. Lévêque. M. Bourguignon a donné un pieux témoignage d'estime au défunt dont il a célébré les qualités de bon travailleur, d'ami sincère et dévoué.

— Comme chaque année, la Fanfare de trompettes de cavalerie l'*Ancienne* s'est rendue sur la tombe de son ancien secrétaire, M. Gustave Jussy, noyé à Ostende, il y a deux ans, dans les circonstances tragiques qu'on n'a pas oubliées. L'un des membres de la Commission, M. Alfred Marais, inspecteur de sûreté en retraite, a prononcé un petit discours, après avoir déposé une couronne.

« Honneur, a-t-il dit, à ceux qui, comme vous, Messieurs, savent conserver le culte du souvenir et vénérer ceux qui ne sont plus.

» Que notre regretté camarade et ami repose en paix. Au sein de la société des trompettes l'*Ancienne* il ne sera jamais oublié. »

— A midi, la Société des Anciens Combattants de 1870-71 l'*Ancienne* a assisté à une messe célébrée, en l'église Saint-Joseph, pour les membres défunts. Les sociétaires étaient massés nombreux autour du drapeau. La *Philharmonique du Jean-Ghislain* a exécuté plusieurs morceaux pendant la cérémonie.

— La Société des Anciens Militaires Belges de Léopold Ier s'est rendue également au cimetière pour déposer une couronne sur la tombe de M. J.-B. Vanschootrase, sociétaire décédé dans l'année. Le président d'honneur, M. Feldmann, a adressé un souvenir ému au camarade trop tôt disparu, dont il a fait ainsi l'éloge:

« Devant la tombe de celui qui fut des nôtres, mon émotion redouble en me rappelant ce qu'il était. C'était un brave homme, bon ouvrier, bon père de famille et surtout bon camarade. Les liens de la grande famille: l'Armée, ne s'étaient pas dénoués par son départ du régiment. Au milieu de nous, il avait retrouvé ses vieux compagnons d'armes et c'est toujours avec fierté qu'il se souvenait des belles années de jeunesse qu'il avait passées à l'ombre du drapeau national. »

A WATTRELOS

A onze heures, la Société de gymnastique *La Patriote* s'est rendue au cimetière pour déposer une couronne au pied du monument érigé à la mémoire des enfants de Wattrelos morts pour la patrie. M. Emile Carrette, président de la société, a prononcé quelques paroles, rappelant le souvenir du secrétaire de la *Patriote* mort il y a un mois, M. Evariste Bruneel, dont il a célébré le dévouement patriotique.

— A onze heures et demie, les sociétés la *Gauloise*, les Médaillés des Colonies, les Combattants de 1870-71, l'Union des Patriotes, la Jeunesse catholique et les Sous-Officiers Français se sont, à leur tour, formés en cortège rue Carnot, et se sont rendues au cimetière, où M. Charles Malbâtre, président de l'*Union des Patriotes*, a parlé au nom de toutes les sociétés. Après avoir indiqué la signification de cette manifestation, il s'est exprimé en ces termes:

« Il y a quelques jours, Messieurs, la Chambre française, faisant trêve un moment à de pénibles discordes, envoyait, à la presque unanimité de ses suffrages, un souvenir ému à ceux de nos frères qui sont morts bravement pour le pays en Algérie, à la bataille d'El-Moungar. Et c'était justice, car nous serions des ingrats, si nous profitions de tant d'obscurs sacrifices sans manifester publiquement notre reconnaissance à ces héros. En nous associant à des sentiments aussi légitimes, nous élèverons notre pensée plus haut et nous chercherons quelle peut être la véritable portée de notre hommage. A quoi nous servirait-il de nous réunir ainsi devant ce monument si nous pensions que les vaillants dont il rappelle les noms glorieux ont complètement cessé d'exister? Et nous-mêmes, serions-nous bien encouragés à suivre leur exemple, si nous n'étions persuadés que leur dévouement n'est pas resté sans récompense? Non, ceux dont nous honorons la mémoire ne sont pas morts tout entiers et nous croyons qu'ils peuvent nous entendre aujourd'hui, quand nous leur adressons un fraternel merci, quand nous leur promettons de ne pas nous montrer indignes d'eux, quand nous crions de toute la force de nos cœurs: « Vive la France ! Vive la République ! »

A CROIX

La manifestation organisée par la Société d'anciens militaires «La Revanche » a eu eu lieu dimanche matin, à 9 heures, avec le concours des sociétés suivantes: Musique municipale, Sapeurs-Pompiers, Union Chorale, Cercle Symphonique, Chorale Sainte-Cécile, Société des Agents, Anciens Combattants 1870-71, Anciens Militaires Saint-Martin, Souvenir Français,. Dans la foule qui suivait, on remarquait les conseillers municipaux de l'*Union Sociale et Patriotique*. Le cortège, parti de l'Allumette, s'est rendu au cimetière